

## Attendue

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ». Elle entendit un curieux dé clic et la porte s'entrouvrit sans que personne ne se montre. Elle resta interdite, plantée là, le bout de ses chaussures fatiguées au ras d'un paillason qui était comme neuf. Epinglée sur ce seuil, tiraillée entre méfiance et curiosité, elle ne savait quel parti prendre. Haussant les épaules, elle se dit qu'elle avait dû mal comprendre et qu'elle n'avait rien à faire là.

« Entrez », incita la voix, assez rauque pour être celle d'un homme mais qui pouvait aussi bien être celle, martyrisée par le tabac et l'alcool, d'une femme. « Nous avons déjà perdu tellement de temps...Entrez, s'il-vous-plaît... » pria la voix dans un chuchotement qui semblait venir de très loin. Pour ne pas se montrer impolie et malgré son envie de tourner les talons, la jeune infirmière fit un pas en avant, tout en restant sur ses gardes. Elle tendit le cou et ne vit d'abord qu'un long couloir nu dont le fond baignait dans la clarté frileuse d'un matin d'hiver. Puis, en ombre chinoise, un immense fauteuil aux grands bras qui semblaient vouloir protéger une frêle silhouette dont la jeune femme ne pouvait distinguer que les reflets blancs de la chevelure et les mains en train d'ordonner les plis d'une longue jupe qui descendait jusqu'au sol.

« Bonjour madame...Euh... excusez-moi, mais... vous devez confondre, me prendre pour quelqu'un d'autre. Je ne vous connais pas, » dit-elle avec douceur, ne voulant paraître ni brutale ni condescendante. Le petit sourire qu'elle essaya fut perdu et s'effaça. « Oh, non ! j'avais bien besoin de ça ...justement ce matin !!! Il faut que je me sorte de là, » pensa -t-elle, et elle lança dans le silence pesant de l'appartement : « Je me suis juste trompée d'étage, je vais vous laisser, ma patiente du cinquième doit m'attendre. Bonne journée. » Elle tournait déjà le dos, prête à fuir et à reprendre le cours de cette journée dont elle n'espérait rien de bon, quand elle fut arrêtée par un sanglot suivi d'une plainte déchirante qui se rapprochait d'elle : « Alors vous n'êtes pas... ? Vous n'êtes pas celle que j'attends... Oh, ça fait si longtemps ..... si longtemps... Mon dieu, combien de temps encore ?... »

La jeune femme se retourna et vit la porte se refermer tout doucement. L'ampleur de la souffrance qu'elle venait de recevoir de plein fouet la clouait sur place. Mais guérir ce genre de douleur-là, ça, elle ne savait pas, elle ne pouvait rien. Bien sûr, par curiosité, elle aurait bien voulu savoir qui était attendu si intensément, un amour perdu, un enfant enfui ou abandonné, quelqu'un dont on attend le pardon... ? Mais tout ça c'était trop pour elle. « Attendre comme ça...c'est insensé ! C'est pas une vie ! C'est si triste ! » se dit-elle. « Il y a trop de malheur derrière cette porte, ça fait froid dans le dos. » Elle poussa un long soupir à la fois d'impuissance face à toute cette douleur qu'elle ne pouvait soulager, elle, la soignante, et de soulagement de n'avoir pas à le faire. Ce ne fut qu'après un long moment qu'elle put repousser d'un haussement d'épaules le trouble mêlé de frayeur qui l'avait envahie, se remettre en route et monter d'un pas résolu vers le cinquième étage.

De l'autre côté de la porte, la dame du 4<sup>ème</sup> gauche, avait eu bien du mal à rejoindre son grand fauteuil, son préféré, celui qui lui servait de refuge. A bout de force, elle s'y était effondrée, les épaules tombantes, la tête rejetée en arrière, si pâle et si parfaitement immobile, telle qu'on la trouvera sans doute un jour quand la mort l'aura vaincue. Mais ce jour-là elle était bien vivante. Epuisée, vibrante d'émotions, elle laissait le temps à la vague qui l'avait submergée de refluer, et à son cœur, le temps de se remettre de l'espoir insensé qui l'avait rendu fou. Ça c'était facile, il suffisait de laisser faire. Le plus douloureux serait de surmonter la terrible déception, celle qui lui trouait l'âme et sapait ses forces, « pas celle que j'attends... », et de faire taire la voix dans sa tête qui ne cessait de la mettre en garde, de la pousser à lâcher prise :

« Non mais regarde-toi, regarde dans quel état tu te mets... tu es à ramasser à la petite cuillère. Tu trembles, tu vas encore faire une crise, et ton cœur tu y penses ? On se demande comment il a pu tenir jusqu'à maintenant, il n'en peut plus, un de ces jours il va te lâcher. Continuer d'espérer contre tout espoir quelque chose qui n'arrivera pas, et avec tant d'acharnement, c'est de la folie, pure et simple !... Si au moins tu résistais à la tentation d'ouvrir ta porte dès que quelqu'un arrive sur ton palier. Ils vont finir par croire que tu as perdu la boule et te faire enfermer chez les fous... »

Cette réprimande, elle ne la connaissait que trop. Toujours la même rengaine : « Sois raisonnable, sois raisonnable... ». Mais elle ne *pouvait* pas en tenir compte ; c'était trop lui demander... Ne pas ouvrir sa porte quand elle entendrait des pas sur son palier ? Ne plus espérer ? Ne plus attendre ? Ne plus *l'attendre* ? Non, impossible !... Impossible ! Tant qu'elle en aurait la force, elle tiendrait, il le fallait. Elle se redressa, rejeta ses épaules en arrière, releva le menton. Comme la braise qu'un souffle ranime, l'espoir se réveilla. Il fit briller ses yeux et dessina sur son vieux visage qui s'en trouva rajeuni, un sourire lumineux. Et elle murmura, comme si elle livrait un secret dans le creux d'une oreille : « Un jour je dirai : Entrez, je vous attendais. Et elle sera là. »

